

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

LA TRILOGIE

Marina Gomes

Immersion dans les quartiers populaires de Marseille pour explorer et exploser les clichés des cités. Portés par le hip-hop, le rap et le cinéma, les trois spectacles célèbrent solidarité et résilience.

Ven. 23 et sam. 24 janvier 20h30 + bord de scène à l'issue de la représentation du vendredi

1 + 1 = INFINI

MazelFreten

Laura Defretin et Brandon Masele proposent une soirée entre solos et duo. Leur parcours de vie, leur danse électro et hip-hop soulignent leur grande complicité dans un élan fusionnel.

Sam. 24 janvier 18h - Dim. 25 janvier 17h

AU-DELÀ DES APPARENCES

Tanguy Crémoux, Camille Dewaele

Deux pièces et une même quête : dévoiler l'humain caché derrière les apparences. Tanguy Crémoux et Camille Dewaele explorent les limites du corps et de l'équilibre intérieur.

Sam. 31 janvier 18h - Dim. 1^{er} février 15h

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar est subventionné par la ville de Suresnes.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar reçoit également l'aide de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France / ministère de la Culture en tant que Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse.

La Région Île-de-France soutient le festival Suresnes Cités Danse.

ÉCOUTEZ LE MOT DU CHORÉGRAPHE !

Lise Dusuel revient sur son spectacle *Ces choses qui restent*. On l'écoute en scannant le QR code ci-dessous :



PERFORMANCE dansée au mus !

Camille Dewaele présente *AIR-E* au Musée d'Histoire Urbaine et Sociale de Suresnes, au cœur de l'exposition consacrée à Charles Frederick Worth, en dialogue avec les œuvres.

Jeu. 29 janvier 19h
Gratuit sur réservation

suresnes-cites-danse.com

@festivalsuresnescitesdanse

@company/théâtre-de-suresnes-jean-vilar



9 janv > 8 fév 2026

ÉDITION
#34

CES CHOSES QUI RESTENT

Lise Dusuel

Sam. 17 janvier à 18h
Dim. 18 janvier à 15h

Durée 50 min



On peut parler d'empreintes, de marques durables ou éphémères, de souvenirs précieux ou vaporeux, de ce qui nous traverse, nous construit et nous transforme.

Lise Dusuel



CES CHOSES QUI RESTENT

Lise Dusuel

Chorégraphie

Lise Dusuel

Avec Steven
Friconneau, Wissam
Seddiki, José Meireles

Création lumière
Joé Defossé
Création musicale et
arrangements Hugo
Sellam et Joé Defossé
Costumes
Nathalie Nomary
Regards complices
Catherine Moreau

Et avec la participation
de la classe de 4^eC du
Collège Albert Camus
de Bois-Colombes,
sur la représentation
du samedi 17 janvier,
dans le cadre de Cités
Danse Connexions :
Armand, Ariel, Axelle,
Bérénice, Beverly, Djal-
lal, Eileen, Eléa, Elisa,
Emma, Emir, Ion, Jean-
Axel, Jouneyd, Lucas,
Lucas, Louis, Lucille,
Lysandre, Marcus,
Mathilde, Maxence,
Nell, Soheib, Thomas,
Thomas, Titouan, Ugo,
Ulysse, Victor, Zoé,
et leur professeur
Guillaume Miffre.

LISE DUSUEL

Lise Dusuel découvre le hip-hop en 2004 et se forme en breakdance auprès de la compagnie S'Poart. Elle intègre en 2012 la formation Révolution à Bordeaux, où elle acquiert les bases du classique, du jazz et du contemporain. À l'issue de cette formation, elle collabore avec Mickaël Le Mer comme répétitrice puis assistante chorégraphe, tout en poursuivant son parcours d'interprète au sein de plusieurs compagnies. En 2019, elle fonde la compagnie Aniaan et crée successivement *Appuie-moi sur toi* (2021), *Bruits Blancs* (2023), *À quoi tu danses ?* (2023), et sa dernière création *Ces choses qui restent* (2025).

NOTE D'INTENTION

Riche de mes expériences en transmission, je constate régulièrement que nous ne possédons pas tous le même bagage culturel ni la même éducation ; que chacun transforme à sa manière ce qu'il reçoit afin de le restituer aux autres d'une façon qui lui est propre. Je n'ai aucun doute sur le fait que notre héritage, qu'il soit culturel, familial ou encore sociétal façonne notre façon de nous ouvrir aux autres. Ce spectacle parle pour nous, de nous, et des autres, de ce qui nous traverse, nous construit et nous transforme. Du sentiment d'appartenance ou de ressemblance, du besoin d'émancipation et d'évasion. On pourra parler d'empreintes, de marques, durables ou éphémères.

« SI LE PUBLIC PEUT RESSENTIR CETTE HUMANITÉ PARTAGÉE, ALORS LA DANSE A PLEINEMENT REMPLI SON RÔLE »

Vous parlez de la danse comme d'un espace de liberté. Qu'est-ce que la danse représente pour vous, au-delà du geste et de la forme ?

La danse est avant tout un vecteur de discussion, elle permet au corps de prendre la parole autrement. C'est un espace où les émotions, les sensations et les vécus peuvent circuler librement, sans filtre ni jugement, où l'on peut s'exprimer. La danse autorise une forme de sincérité immédiate. Elle libère de la nécessité de prouver quoi que ce soit. Chacun peut y déposer ce qu'il est, là où il en est, et être entendu autrement, dans une relation plus humaine.

Votre compagnie s'appelle « Aniaan ». Ce nom a une signification particulière pour vous. Qu'est-ce que cela représente dans votre travail artistique ?

Aniaan signifie « famille » en baoulé, un dialecte de Côte d'Ivoire. Je suis moi-même née en Côte d'Ivoire à Abidjan. La famille pour moi renvoie à l'idée d'un groupe de personnes qui se rassemblent pour créer ensemble, partager des envies et chercher des solutions collectivement. Ce n'est pas une famille au sens strict, mais une famille artistique, humaine, fondée sur la rencontre, l'écoute et le désir de faire émerger des choses en commun.

Ces choses qui restent questionne l'héritage et la transmission. Comment ces notions résonnent-elles avec votre propre histoire ?

Ces questions traversent mon travail car elles nous concernent tous. Ce que l'on reçoit, ce que l'on garde, ce que l'on transforme nous façonne profondément. Dans *Ces choses qui restent*, il s'agit d'observer comment ces héritages influencent nos relations, nos choix et la manière dont on se définit face aux autres.

Est-ce là finalement le cœur de votre démarche artistique ?

Oui profondément. Ce que je défends dans mes spectacles, c'est ce qui se joue entre les êtres : les relations, les présences, les échanges invisibles. Si le public peut ressentir cette circulation, cette humanité partagée, alors la danse a pleinement rempli son rôle.

Entretien avec Lise Dusuel